

Panne de sens au XVI^e siècle

LUTHER A MAL À SON ÉGLISE

Joseph DEWEZ

Les cinq cents ans des débuts du protestantisme seront célébrés ce 31 octobre. Comment Luther est-il passé d'une expérience spirituelle de libération intérieure, grâce à la lecture de la Bible, à la contestation ouverte d'une Église qu'il espérait réformer ?

ERFURT.

La ville est appelée « jardin des germinations de la Réforme » car c'est ici que le jeune Luther a entamé la réflexion qui mènera au protestantisme.

Depuis plusieurs mois, de nombreux livres paraissent à propos du père de la Réforme. Des biographies, mais aussi un roman bien documenté, signé Anne Soupa : *Le jour où Luther a dit non*. La bibliiste partage avec son héros un même souci de revivifier l'Église. En créant avec Christine Pedotti le Comité de la jupe et la Conférence catholique des baptisé-e-s francophones, elle vise en particulier à donner aux femmes la place qui leur revient dans la vie ecclésiale. Pas étonnant, dès lors, qu'elle se soit penchée sur celui qu'elle décrit comme un « *catholique qui proteste* ».

BURNOUT SPIRITUEL

La société chrétienne du début du XVI^e siècle est habitée par une angoisse sourde à propos du salut : peur de la mort, du diable, de la folie ou des monstres (à la Jérôme Bosch). Peur surtout du jugement dernier, prononcé par un Dieu de colère, juge impitoyable. Comment être sauvé ? L'Église propose des remèdes divers, comme la dévotion aux saints ou l'achat d'indulgences, ces tickets d'entrée pour le paradis. Il existe aussi un grand désir de retour au christianisme des origines : des confréries de laïcs proposent une piété plus personnelle couplée à une charité active. Des humanistes tel Érasme invitent à une redécouverte des Écritures.

Luther vit profondément l'angoisse de son temps. Pour y échapper, il choisit ce que l'Église lui présente alors comme la voie de la perfection, celle de moine. Mais, pendant plusieurs années, il s'épuise dans des jeûnes, des veilles, des prières qui le conduisent au bord du désespoir. Ces exercices de piété n'arrivent pas à le rassurer. Cependant, il a l'occasion de faire des études de théologie et se voit bientôt chargé de cours d'Écriture sainte à l'université de Wittenberg. Sa méditation et son étude de l'épître aux Romains vont le libérer du Dieu vengeur et lui faire découvrir un Dieu de miséricorde.

« Il est très clair que Luther ne voulait pas fonder une nouvelle Eglise. »

devienne plus blanche. Mieux valait abandonner cette exigence de perfection pour s'en remettre à Dieu, le vrai, le seul juge de ses actes. C'est de là, de cette foi radicale et suffisante, que venait le salut. Il n'avait qu'à s'aimer tel qu'il était, sans fard, mais sans méchanceté destructrice. Dieu voulait la vie, il aimait Martin Luther pécheur, il le rendait juste. Luther n'avait plus qu'à marcher paisiblement derrière son Dieu en se convertissant pas à pas à la puissance de l'amour. C'était cela la justification. »

Anne Soupa essaie de dire cette expérience fondatrice : « *Il avait compris qu'il ne servait à rien de frotter son âme sans relâche pour qu'elle*

ACHETER SON SALUT

Cette expérience de renaissance intérieure, Luther veut la partager immédiatement avec les croyants de son époque. Eux aussi sont prisonniers de pratiques religieuses qui ne peuvent les sauver. Ce qui le révolte le plus, c'est le commerce des indulgences organisé par Rome (en particulier pour la construction de la basilique Saint-Pierre). Pour lui, c'est mentir au peuple chrétien que de lui faire croire qu'il peut acheter son salut. De surcroît, c'est le terroriser avec la peur de l'enfer et c'est l'exploiter économiquement. « *Attention*, remarque Laurence Flachon, pasteur

de l'Église protestante de Bruxelles-Musée et collaboratrice de *L'appel*, *il est très clair que Luther ne voulait pas fonder une nouvelle Église, il voulait réformer la sienne. Il espérait que le pape le soutiendrait et qu'une fois qu'il connaîtrait les abus et le mauvais usage des indulgences, il punirait ceux qui s'en rendaient coupables. La loyauté de Luther au pape dans les premiers temps est réelle, il en appelle à lui. »*

En octobre 1517, Luther rédige nonante-cinq thèses dans lesquelles il argumente son point de vue : ce n'est pas l'indulgence qui est condamnable, c'est la façon dont elle est prêchée et qui fait un tort considérable à la papauté. Grâce à l'imprimerie, ses idées se répandent rapidement dans toute l'Allemagne, et des débats théologiques s'organisent dans les universités. Très vite, le soupçon d'hérésie est lancé dans des milieux proches de la théologie romaine. Mais certains princes allemands trouvent là des arguments pour limiter l'emprise de Rome sur un empire germanique très morcelé, emprise qui s'exerce via les impôts et la prédication des indulgences. Luther va ainsi recevoir l'appui de certains d'entre eux, dont le prince de Saxe. Son combat pastoral s'inscrit dès lors au cœur d'une revendication politique d'affirmation nationale.

DIALOGUE DE SOURDS

Un an après, à l'automne 1518, un cardinal romain, Cajetan, vient à Augsbourg rencontrer l'empereur et les princes allemands. Il échoue à les convaincre de s'engager dans une croisade voulue par le pape contre les Turcs. Mais il profite de son séjour pour convoquer Luther. Cet épisode est au cœur du roman d'Anne Soupa qui met l'accent sur les intentions diamétralement opposées des deux protagonistes. D'un côté, Luther : « *Je ne voulais pas la guerre, je voulais le débat.* » De l'autre, Cajetan : « *Je ne suis pas ici pour débattre, mais pour entendre ta rétractation.* » Et de lui faire dire plus tard à son secrétaire : « *On ne débat pas avec les hérétiques... L'Église a moins besoin de débat que d'obéissance.* »

En fait, de débat véritable, il n'y en a pas eu. Seulement un échange de points de vue où chacun campe sur ses positions. Sommé de renoncer à ses idées, Luther répond, selon Anne Soupa : « *Ma conscience est captive. Je ne puis me rétracter sans mourir à ce que je crois. Et mourir à ce que je crois, c'est perdre la vie elle-même !* »

La romancière insiste beaucoup sur l'obéissance à la conscience que Luther oppose à Cajetan. « *Ma conscience est mon trésor... Les chrétiens ne sont pas les sujets obéissants d'un monarque qui s'appellerait "pape". Leur baptême les rend membres d'une société, l'Église. En conséquence, tous sont libres s'ils se fient à Dieu...* » L'expression « *ma conscience est captive* » provient en fait de la déclaration qu'il a faite en avril 1521 face à la diète de Worms. Il y est convoqué -pour se rétracter !- devant l'empereur Charles Quint, les princes et dignitaires allemands et des représentants du pape. Mais, comme avec Cajetan, il refuse de faire marche arrière. « *Si l'on ne me convainc pas par le témoignage de l'Écriture ou par des raisons décisives, je ne puis me rétracter. (...) J'ai été vaincu par les arguments bibliques que j'ai cités, et ma conscience est captive de la Parole de Dieu. Je ne puis et ne veux rien révoquer, car il est dangereux et il n'est pas droit d'agir contre sa propre conscience.* »

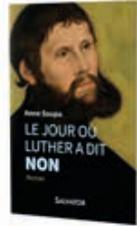
DIVERSES LECTURES

Anne Soupa commente : « Pour Luther, la conscience personnelle se fortifie dans la lecture de la Bible, toujours ouverte devant lui comme la Porte du sens. » Laurence Flachon précise : « Luther, de manière très moderne, fait appel à la conscience, mais cette conscience est soumise à l'Écriture. Il tient ensemble les deux polarités : la liberté de conscience, la voie d'examen d'un côté, et, de l'autre, la soumission à la Bible qui, si elle est lue de manière strictement littérale, peut conduire à une forme de fondamentalisme. Il n'a cependant jamais pratiqué une lecture littérale de la Bible, il l'a toujours interprétée dans l'étude et la méditation. Par ailleurs, la Réforme a poussé à la lecture individuelle de l'Écriture. C'était absolument nécessaire. Mais le complément de cette lecture individuelle est la lecture communautaire, c'est-à-dire l'écoute de la prédication au

« Les chrétiens ne sont pas les sujets obéissants d'un monarque qui s'appellerait "pape". »

culte du dimanche et, par exemple, la participation aux études bibliques. »

Face au refus du débat des autorités ecclésiastiques, Luther durcit peu à peu ses positions, entrant dans une critique radicale de Rome. Son souci de faire participer les croyants à sa découverte d'une foi qui sauve, au travers de l'écoute de la Bible, l'amène à une activité pastorale intense. Ainsi, il traduit la Bible en allemand et rédige de nombreux sermons et ouvrages théologiques. Il imagine également un catéchisme avec questions-réponses et compose de nombreux chants pour la liturgie dans la langue du peuple. ■



Anne SOUPA, *Le jour où Luther a dit non*, Salvator, 2017. Prix : 20 €. Via *L'appel* : - 10% = 18 €.

TEMPLE DU BOTANIQUE.

Les fidèles de l'Église Protestante Unie (EPUB) s'y réunissent chaque dimanche à 10h30.



© EPUB - Temple du Botanique

LES PROTESTANTS EN BELGIQUE : UN MONDE DIVERSIFIÉ

Le monde protestant de Belgique est pluriel. D'un côté, les cent trois paroisses de l'Église Protestante Unie de Belgique (EPUB) et de l'autre, les églises évangéliques. Ces dernières, commente Laurence Flachon, sont difficiles à dénombrer. Et à définir tant les variantes sont nombreuses. Il s'agit le plus souvent de communautés locales, autonomes, peu structurées entre elles, à l'exception des églises baptistes ou pentecôtistes reliées à des réseaux internationaux. Parfois, elles se constituent sur base ethnique. Elles ont en commun l'insistance sur la conversion personnelle, la chaleur émotionnelle des célébrations communautaires, une lecture assez littérale de la Bible, une éthique plutôt conservatrice. Mais il est

difficile de généraliser. L'EPUB regroupe des églises d'origines réformées et méthodistes, et compte aussi quelques pasteurs luthériens. Chaque paroisse organise sa vie communautaire et ses activités liturgiques et pastorales autour d'un consistoire, ou conseil, composé de pasteurs et de laïcs élus. Les décisions sont prises à la majorité. Les paroisses envoient des délégués au district dont elles font partie. Les six districts réfléchissent aux bilans de chacune d'entre elles et envoient des délégués à l'Assemblée synodale. Ce parlement de l'EPUB se prononce sur base du rapport du Conseil synodal, sorte d'exécutif, élu lui aussi. Celui-ci organise des groupes de travail thématiques, comme Réflexion et dialogues (avec les autres familles religieuses), les ministères dans l'Église, les rapports Église-Monde... Bref, une organisation qui se veut la plus démocratique possible.

(J.D.)